Edmond Breuché

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1623 Sorti : 1637

Né à Troyes (Aube), le

Mort à , le

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Breuché Edmond

Botterel I 153-155 notice

Bougerel I 341

Audry I 222 x

DECEMBRE

31 MERCREDI. S. Sylvestre 365-0

Breuché (Edm

Naquit à Troyes, entra dans l'O-
-ratoire en 1623 à Paris, il en sortit
dans la suitte, et fut fait curé
de Flamal près de Liège.

1 – Divertissement d'Ergaste.

Liège, 1642 . .

– cet ouvrage, après une longue préface, conti
une pièce de poësie françoise intitulée le Malh
Content et quelques pièces divers sur les ége
de Malagne proche de Namur, et une pie
en prose qui a pour titre la maison d'ari
c'est le chateau du seigneur de sa paroisse,
prince de Gavre.

---

adry t. 1. fo 222 – ne donne que le nom,

101

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1,p 341
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 101

Edmond Breuché

Né à Troyes, entré en 1623 à Paris. Sortit dans la suite et devint curé de Flemal près de Liège

Ouvrages :

I Divertissement d'Ergaste, Liège 1642. Cet ouvrage, après une longue préface, contient une pièce de poésie française intitulée : le malheureux content, et 990 pièces de vers sur le désert de Malogne près Namur, et une pièce en prose intitulée : la maison d'Aristée, c'est le château du seigneur de sa paroisse, le prince de Gavre

Nº 6243 1866

Tomas Calixto

Bonus de 16º 2y

Rs 18/21.

Batterel t. I p. 153-156
Notice 22

XXII.— Le Père Edmond Breuché

Entré en 1623, sorti vers 1637

Edmond Breuché, né à Troyes, entra chez nous en 1623 (1), et prit la robe le 21 octobre en la maison de Paris.

Le divertissement d'Ergaste. A Liège, chez Bauduin Bronckart, imprimeur proche des Pères Jésuites, 1642, in-18.

Ce Père nous avait quittés (2) et était curé de Flémal sur les bords de la Meuse, près de Liège, quand il fit imprimer ce petit ouvrage sous le nom emprunté d'Ergaste, et je le lui attribue sur la foi d'un exemplaire que j'en ai vu, où est écrit à la main, d'un caractère fort ancien, qu'il est sûrement de lui. En vérité, il lui fait honneur par l'air aisé et coulant, et, à peu de chose près, élégant même, pur et châtié, dont il est écrit, moitié prose, moitié vers, plein d'images qui font juger qu'il était né poète. J'en vais extraire quelques traits où il parle de lui-même, ce qui peut nous mettre sur les voies afin d'en savoir davantage.

Il dédie son livre au prince de Gavre, seigneur voisin de sa cure, et lui dit: *La faveur que vous m'avez faite de recevoir de mes mains les livres qui vous ont si fidèlement conduit et entretenu pendant votre voyage d'Italie, me fait*

(1) *Anc. Catalogue.*

(2) *Reg. du conseil* du 31 janvier 1636 : Permis au P. Breuché, en quittant la maison de Nancy, de passer par Troyes pour se rendre à Orléans.

Du 11 mars 1636 : ira à N.-D. des Vertus en attendant le temps de sa destination pour Bourges.

Du 27 août 1637 : Ayant été, depuis un an et demi, plusieurs fois averti de ne faire plus de voyage sans licence des supérieurs, et y ayant à présent plus d'un mois que l'on ne sait où il est, nous le déclarons exclus de notre Congrégation, et enjoignons aux supérieurs et ne le plus recevoir et retenir en leurs maisons en cette qualité.

espérer que vous y ajouterez celle de prendre votre divertissement dans celui que je vous présente. Il commence ainsi sa préface : *Depuis qu'il a plu à la divine Providence de me faire quitter le séjour de la cour pour m'établir dans celui du village, de changer l'emploi que j'avais auprès des princes à la conduite d'un troupeau, et de m'obliger à préférer la houlette des bergers au sceptre des rois, j'ai goûté tant de douceurs et me suis vu dans un si parfait repos, que j'ai cru devoir faire part au public et à mes amis des contentements que produit une vie retirée.*

Il n'ignore pas que sa qualité de prêtre et de pasteur l'engage de consacrer sa plume et son temps à l'édification du prochain plutôt qu'à l'amuser et à lui plaire. Mais aussi cet ouvrage est moins, pour son auteur, un travail sérieux qu'un délassement et un jeu. D'ailleurs, il est bien aise de faire connaître qu'il goûte plus de plaisir dans sa campagne que *ses disgrâces passées ne lui ont causé de tristesse.*

Dans le corps de l'ouvrage qu'il intitule : *Le malheureux content*, il dit :

Ouy, grandeurs, dont mes yeux furent si fort ravis,
Honneurs que j'ai cherchés, princes que j'ai suivis,
Pour arrêter mon cœur, vous n'avez plus de force,
Il a fait avec vous un éternel divorce ;
Je ne veux plus me mettre à la suite des rois,
Je ne veux plus aimer que ces eaux et ces bois.

Puis, invectivant contre la cour, il ajoute :

C'est où le luxe et l'art corrompent la nature,
Où le crime triomphe et l'innocence endure,
Où la volupté charme et la vertu fait peur,
Où chacun est trompé, s'il ne devient trompeur.
Ainsi la cour des rois n'a plus rien qui me tente,
Mon cœur est à Flemal, Flemal seul me contente,
Flemal est le lieu seul où je veux demeurer,
Et ce n'est que Flemal que je veux honorer...
Henriette, sans pair, plus digne de son rang
Par le droit des vertus que par le droit du sang,

M'écrit qu'étant pasteur, je lui donne l'envie
De haïr sa fortune et de chérir ma vie.
Que sa cour lui déplaît avec tous ses plaisirs
Mais qu'un petit troupeau bornerait ses désirs.

Si l'on pouvait s'assurer que cette Henriette était la reine d'Angleterre, au lieu que je ne fais que le conjecturer, j'expliquerais sans peine les malheurs dont Breuché se plaint d'avoir été poursuivi à la cour des rois, de quelques mauvais traitements reçus à celle d'Angleterre, pour avoir voulu y rester *incognito* auprès de la reine, après même que nous en fûmes chassés.

Après suit une description d'une chartreuse qu'il intitule *Le Paradis des anges de la terre*, laquelle est vive, naturelle et d'une grande beauté.

Il finit par une description en prose de la maison d'Aristée, qu'il dit être *une conception de ses jeunes ans, l'image d'un palais en partie véritable et partie feint*, qui tient l'autre moitié du volume.

Le P. Edmond Brenché

M.M. 608 = Le Père Edmond Brenché, natif de Troyes, entra en la Congrégation l'année 1623, le 10me d'octobre et receut la robbe le 21 du mesme mois en la maison de Paris
(En marge : s'est retiré.)